

Connaissez-vous LOURDES ?

Pour connaître Lourdes, cité de la Vierge et de la prière, il faut y avoir été une fois ou l'autre.

Il y a des gens, jeunes mais aussi adultes et anciens, qui n'ont jamais été à Lourdes. Et c'est dommage !

Comment pourraient-ils imaginer ces rassemblements quotidiens, ces foules de tous pays, de toutes langues, de toutes couleurs, et j'allais dire de toute bannière, car nombre de groupes y viennent avec leurs drapeaux et leurs bannières ?

Comment sentir la foi qui anime ces foules et leur fait proclamer la bonté et la puissance de Dieu au cours de ces messes, célébrations, processions et adorations de toute sorte ?

Comment communier à la souffrance de ces malades, handicapés, infirmes que l'on tire vers l'esplanade ou vers les piscines dans de longues files de voitures ? Comment n'être pas soulevé, porté par ce murmure incessant d'AVE MARIA devant la grotte des apparitions, ou récités à haute voix et dans toutes les langues avant la procession aux flambeaux ?

En juillet prochain, le Congrès Eucharistique International va se tenir à Lourdes, et le Pape Jean-Paul II y viendra prier. Ce sera l'occasion pour de nombreux étrangers

de découvrir ce lieu du monde qui rassemble le plus de croyants chaque année... Heureux ceux qui obtiendront une place parmi les invités...

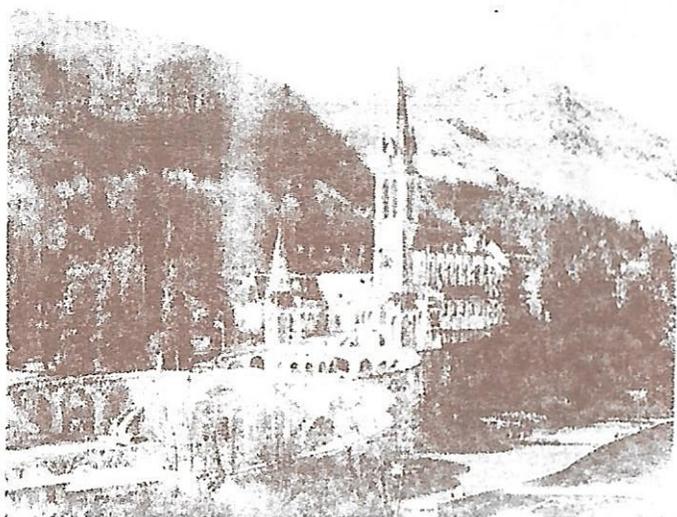
Les autres pourront s'inscrire à l'un ou l'autre des pèlerinages diocésains, soit cette année du 28 juin au 4 juillet, soit du 20 au 26 septembre.

Les plus jeunes se contentent de venir chaque soir au MOIS DE MARIE à 20 h 15, chacun avec son chapelet. Ensemble, comme à Lourdes, on récite le chapelet, on chante les cantiques à la Vierge devant son autel fleuri et illuminé, et on y fait connaissance avec l'un ou l'autre de ces saints ou de ces saintes qui ont aimé et prié Marie, et qui ont eu le privilège de la contempler comme la petite Bernadette.

Si dans nos familles on en faisait autant pour aimer la Mère de Dieu et la prier chaque jour, y aurait-il autant de violence et de turpitude dans notre monde ?

*O Marie, conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à vous !*

Albert VILLACROUX



Ce matin-là donc, Jean JESTIN, métayer au manoir de Languilforch, avait quitté sa terre de Loc-Maria au premier coup de l'Angelus.

Il faisait encore nuit en cette matinée du 23 janvier, mais il avait de la route à faire. A huit heures, il lui fallait être à l'autre bout de la paroisse de Plougonvelen, au dernier village avant l'étang de Kerjanmol. Et cela faisait presque trois lieues à parcourir en moins de deux heures, au trot de sa jument la Louissette qui commençait à prendre de l'âge.

Un jour à ne pas manquer, ce 23 janvier de l'an de grâce 1789, car il devait s'y tenir "au village de Saint Haouen en Plougonvelen une vente publique et à languant faite d'autorité de la juridiction abbatiale de Saint Mathieu," et Jean JESTIN avait reçu de son maître Messire Hamon DU BUIS de Kerangoff mission d'acquérir au meilleur prix une bonne poulinière pour tenir compagnie à la Louissette.

Ladite vente avait été publiée régulièrement le dimanche précédent à la sortie des messes, tant en la ville de Saint-Renan qu'en celle du Conquet et autres paroisses voisines, y compris Loc-Maria et Plouzané.

Il ne s'agissait pas d'une succession totale, mais seulement de la vente "d'un quart et un huitième des biens meubles, effets et autres pour tels réputés" appartenant à feu Hervé KERMARREC de Saint Haouen, lequel, veuf, venait de trépasser il y a quelques semaines, laissant trois orphelins mineurs.

Il faut dire que Hervé KERMARREC avait été marié une

première fois ayant eu cinq enfants de cette union, et c'est en secondes nocces qu'il avait épousé Marie-Anne LE QUENQUIS qui lui avait donné trois enfants avant de le laisser veuf une seconde fois. C'est à l'oncle de ces trois enfants, à François LE QUENQUIS de Kergounan en la paroisse de Ploumouguer, qu'il revenait d'être tuteur et défenseur des droits de ses neveux mineurs.

Précisément, François LE QUENQUIS avait le 15 janvier passé, fait requête devant le tribunal, sous le contrôle de la Cour royale de Saint-Renan. Vente publique avait été décidé et fixée au 23 janvier dudit mois. On y mettrait aux enchères la part des biens revenant aux enfants du second lit, soit les trois huitièmes, tandis que les cinq autres huitièmes demeuraient en la possession des aînés.

+ + +

Tout cela, Jean JESTIN le savait, et il avait eu le loisir de s'en souvenir pendant que la Louissette grimpaient lentement la côte de Pontroël... Puis il avait fait une brève halte, juste le temps de prendre un café chaud arrosé d'un coup de fort, à l'auberge de Goasmeur. Le reste de la route serait vite fait...

Au Lannou, dans un ciel qui commençait à blanchir, notre cavalier rattrapa un petit groupe de paysans qui prenait la direction du Conquet.

- " Vous allez aussi à Saint Haouën"? demanda-t-il.

- " Eo, eo, ni zo vont ive." Il y avait là Jean QUENQUIS de Kernaët, un cousin de la défunte, Mathieu LE CAM et Noël AUFFRET de Keryunan. Devant eux, en charrette, Jean PETTON de Kerzavid et son frère Claude de Keruzaz accompagnés de quelques voisins.

Tout ce monde dévala allègrement la descente de Toulal-ludu. Le jour se levait quand ils entrèrent sur l'aire à battre de Saint Haouën. Jean JESTIN, le premier arrivé, descendit de cheval et s'en alla attacher la Louissette dans le coin du *park ar chapel* jouxtant la maison, là où se trouvait la grande auge de pierre qui servait d'abreuvoir.

+ + +

Il y avait déjà une cinquantaine de personnes qui allaient et venaient en bavardant, attendant le commencement des opérations. Quelques-uns s'affairaient, sous la remise, autour des tables où étaient disposés les menus objets de la vente, à côté des meubles et des instruments de tra-

vail rangés le long des murs.

François LE QUENQUIS, le requérant, était là, entouré de quelques membres de sa famille, dont son homonyme et cousin François LE QUENQUIS de Plouarzel, et sa propre mère Marie-Françoise LE BESCOND, dame LE QUENQUIS, l'aïeule maternelle des trois enfants, qui venait défendre leurs droits et ceux de leur défunte mère.

François LE QUENQUIS avait fait appel à un expert pour évaluer la valeur des biens et leur mise à prix. C'est son ami et cousin Noël LE GUERANNIC, de Poulyot en Plougonvelen, qu'il avait choisi pour ce faire, et tous deux discutaient encore au sujet d'une grande armoire et du lit clos.

On n'attendait plus que l'officier royal de la juridiction abbatiale qui devait procéder à la vente. C'était le sieur Yves LE GUERSON, "commis juré pour la régie aux greffes de ladite juridiction, demeurant en la ville du Conquet, trêve de Lochrist, paroisse de Plougonvelen."

Il arrivait précisément à cheval environ les huit heures. Il était suivi de son valet, lequel portait une longue sacoche de cuir d'où il retira les registres, papiers timbrés, encrier et poudrier, qu'il disposa sur une table au milieu de la grange, tandis que le commissaire s'en allait saluer le tuteur et son expert, et faire avec eux une dernière inspection des biens mis en vente. Un coup d'oeil aussi à l'écurie où on avait laissé la jument, et à l'étable contigüe où près d'une génisse et d'un veau la "Roussette" attendait paisiblement dans l'ignorance du sort qui serait le sien.

+ + +

Un roulement de tambour fit approcher tout ce monde. C'était maître Pierre PERROT qui venait de descendre de sa monture. Il arrivait, tambour en croupe, car il était "chargé du ban en la ville de Saint-Renan", ce qui pouvait expliquer son arrivée tardive. Il était connu cinq lieues à la ronde comme le meilleur crieur aux enchères. Il lui arrivait bien quelques fois d'induire en erreur le commis aux greffes, car son métier finissait par dessécher la gorge, et il fallait bien l'arroser de temps en temps... Aussi, dans la soirée, les dernières enchères étaient parfois annoncées d'une langue pâteuse qui n'articulait plus convenablement : on pouvait entendre "*Cent-sept sols*" là où il fallait comprendre "*Trente-sept sols*": c'était tout de même différent ! Ce qui obligeait à faire quelques ratures et retouches sur le livre,

raient toutes ses énergies. Elle avait en elle, elle le reconnaissait, le goût du risque, la soif d'absolu.

Faut-il s'étonner dès lors de ses contacts avec les services secrets du "deuxième bureau", et cela dès sa jeunesse en 1917-18, de sa longue initiation alors à une vie clandestine qu'elle projetait de mener après avoir été parachutée au-delà des lignes alliées en territoire occupé par l'ennemi. L'armistice du 11 novembre 1918 laissa brutalement son rêve inaccompli.

Ce fut alors le service des blessés de guerre dans les hôpitaux, à Evian ou dans le Nord, son dévouement auprès des pauvres rapatriés qui ne trouvaient que des ruines, jusqu'au moment où elle reprendra ses études supérieures à Paris à l'Institut Catholique. Après sa licence de philosophie elle décide d'apprendre le russe pour aller vivre en agent secret de renseignement en URSS. La providence, en la personne du cardinal BAUDRILLART, fit bifurquer la jeune patriote dans une direction plus pacifique...

Mais la guerre 39-45 devait lui donner l'occasion de réaliser largement ses rêves de vie dangereuse. Engagement dans la résistance, appartenance au réseau "Kléber", recherche et transmission de secrets pour Londres..., toutes ces activités s'accompagnaient de risques continuels, sur des chemins où la mort la guettait à chaque détour.

La nuit où elle fut arrêtée à son domicile parisien 24 rue Jean Goujon, pour être acheminée rapidement vers Ravensbrück fut pour elle la nuit de l'agonie et du tombeau, une longue nuit qui durerait une année, face à face avec la mort...

Elle a décrit cette longue nuit dans ce livre qu'aucun lecteur n'a pu lire sans être bouleversé :

- " J'ai vécu des semaines avec la mort en face de moi, et quelle mort... J'ai connu toutes les révoltes de la vie ardente au bord du gouffre où elle sait qu'elle va sombrer..."

Tout ce qui m'arrivait, les travers, la captivité, la mort, tout cela était prévu dès les premiers jours de mon activité clandestine, tout cela était compris dans les règles du jeu. Je me devais de jouer ce jeu jusqu'au bout..."

(Evasion 44, p.197)

Mais, dans son agonie, dans son désespoir, elle aura

connu aussi l'apaisement qui, peu à peu, finit par s'imposer, car, même la capacité de souffrir est limitée comme toute chose en ce monde, et surtout, ajoute-t-elle, " parce que Dieu donne la grâce dans l'épreuve..."

Madame PAGNIEZ était profondément chrétienne, c'est dans sa foi qu'elle a puisé, pour elle-même et pour ses compagnes de baigne, la force de vivre, de tenir, d'espérer jusqu'à l'aube de la victoire, de la résurrection.

+ + +

RESURRECTION.

Elle nous a quittés le jour même de la résurrection.

A l'avance aussi, elle a vécu intensément la joie de cette résurrection, entrevue si proche à maintes occasions.

Une des pages exaltantes de son oeuvre, c'est celle qui décrit ce *Magnificat des forçats*, ce chant qui fait renaître à l'espérance ces demi-morts du baigne de Ravensbrück à la nouvelle de la libération de Paris en août 44...

Quelques mois plus tard, quand elle aura réussi cet incroyable exploit de s'évader de ce camp de la mort, et que en plein Berlin, elle rencontrera une amie suisse déléguée de la Croix rouge internationale, elle vivra elle-même en son coeur le grand mystère de Pâques...

*- "C'est un MAGNIFICAT qui chante en moi.
Des cloches de Pâques, à toute volée, carillonnent
dans ma tête..."*

*Christ est ressuscité !
Il s'est manifesté à mes yeux éblouis, comme
à Madeleine au sortir du tombeau...*

*Resurrexi et adhuc tecum sum, Alleluia !
Je suis ce soir un carillon d'Alleluias !"*

Avait-elle pressenti qu'elle mourrait en plein Alleluia de Pâques..., pour communier plus totalement à la victoire du Christ sur le péché et sur la mort ?

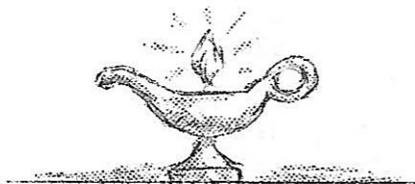
En tout cas, tous ses frères et ses soeurs de déportation qu'elle a vus mourir, épuisés de torture ou de faim, massacrés par la haine brutale des bourreaux, elle sait, elle croit, elle crie qu'eux aussi "Ils ressusciteront d'entre les morts" :

*- "Oui, ils ressusciteront d'entre les morts !
Ce sont eux qui font si fervente et débordante d'algèresse notre résurrection..."*

Madame PAGNIEZ, aux heures les plus désespérées de sa vie, n'avait jamais cessé de croire et de vivre pour un avenir meilleur de paix, de joie et de communion universelle. Ce monde dont elle rêvait, c'est le monde du courage, du dépassement, du partage, et de la beauté aussi. Pendant de longues années, elle a mis son immense capacité d'exaltation et d'émerveillement au service de cet idéal, à la poursuite de ce rêve toujours plus haut...

Elle avait écrit un jour : " *Si je suis prise un jour, je voudrais être fusillée dans le soleil, devant un riant paysage...* "

Savait-elle qu'elle s'en irait dans le soleil de Pâques, dans la lumière de la résurrection ?



Le Kannadig

VIE PAROISSIALE (suite)

BAPTEMES : 5 avril : Mathieu, Guillaume LANNUZEL, fils de Guy et de Joëlle MENGUY, rue de Bertheaume.

11 avril : Monique MILLET, fille de Patrick et de Claudie DEHAINAUT, rue Saint-Jean.

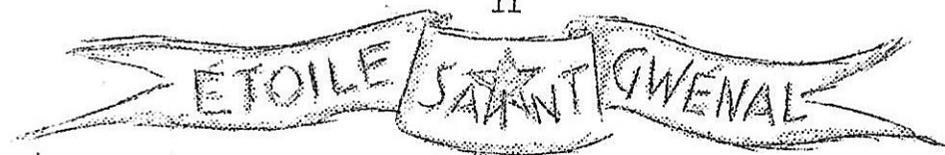
19 avril : Linda ROUX, fille d'Edmond et de Ghislaine LEBIHAN, rue de Kerascoët, La Trinité.

20 avril : Christelle GELEBART, fille de Jean et de Francine RICHARD, Kervezennoc.

MARIAGES : 11 avril : Martial LEAUSTIC, 35 rue A.France et Le Lannou, et Marie-Pierre LE GUEN, Le Vaéré.

25 avril : Frédéric GUEGUEN, 4 rue du Cléguer au Trez-Hir, et Sylvie LANNUZEL, de Keryel.

*Nos meilleurs vœux
aux petits et aux grands !*



ÉTOILE SAINT-GUENAL B



Saison 1934-35 Photo N° 11

Un Président de la République ne fait pas toujours ce qu'il veut. Un reporter sportif non plus, surtout quand il s'agit de chroniques concernant le passé historique.

Faute d'avoir pu rassembler à ce jour la documentation nécessaire à la rédaction de notre feuilleton de l'ÉTOILE SAINT GUENAL, je me contenterai donc aujourd'hui de vous présenter l'équipe B de la brillante formation des ancêtres de l'U.S.P. Comme pour les photos précédentes, vous êtes invités à rechercher les noms des personnages et à dresser la liste en vue d'un concours.

Par contre, nous pouvons parler ici de l'U.S.P. qui se prépare à disputer les barrages en vue de la montée en Première Division. Si elle réussit, ce dont nous ne doutons pas, son succès entraînera la montée parallèle des équipes B et C. Alors bonne chance et bon vent !

Jean-Baptiste

L'UNION SPORTIVE PLOUGONVELINOISE .

PREMIER FESTIVAL D'ARMOR

A un époque où les jumelages et les échanges internationaux sont à l'honneur, la commune de Plougonvelin ne pouvait rester à la traîne.

C'est par le sport qu'elle veut être une plaque tournante, et rassembler les jeunes de France et de l'étranger, " jusqu'au bout du monde ", selon sa devise.

Pour cela, avec le concours de la Municipalité et l'aide de l'Union des Commerçants et Artisans de la commune, l'UNION SPORTIVE PLOUGONVELINOISE organise chez elle un grand

TOURNOI INTERNATIONAL CADETS 1981

Les équipes participantes sont attendues pour le week-end de la Pentecôte.

Les unes viennent des pays voisins de la France:

- | | | |
|---------------------------|----------------|------------|
| - La SANTA ISABEL REAL | de Saragosse | Espagne |
| - Une sélection régionale | de Bournemouth | Angleterre |
| - les "rouges" de la RWD | de Molebeek | Belgique |
| - Le REAL BORGARO | de Turin | Italie |

Leur seront opposées :

- | | | |
|------------------------------|-----------------|--------------|
| - Le glorieux EN AVANT | de Guingamp | Côtes du N. |
| - Les "verts" de l'ASDB | de Villeurbanne | Rhône |
| - Les "jeunes" de l'U.S. | de Paris | Seine |
| - Les "bleus" de l'A.C. | du Havre | Seine Marit; |
| - Le Stade Brestois et l'ASB | de Brest | Finistère |
| - Le Stade Quimperoïe | de Quimper | Finistère |

La présentation des équipes sera animée par les MAJORETTES de Milizac, et le tournoi rythmé par la Fanfare de l'ECOLE des MOUSSES de Brest.

Un premier FESTIVAL D'ARMOR à ne pas manquer.

J.R.C.